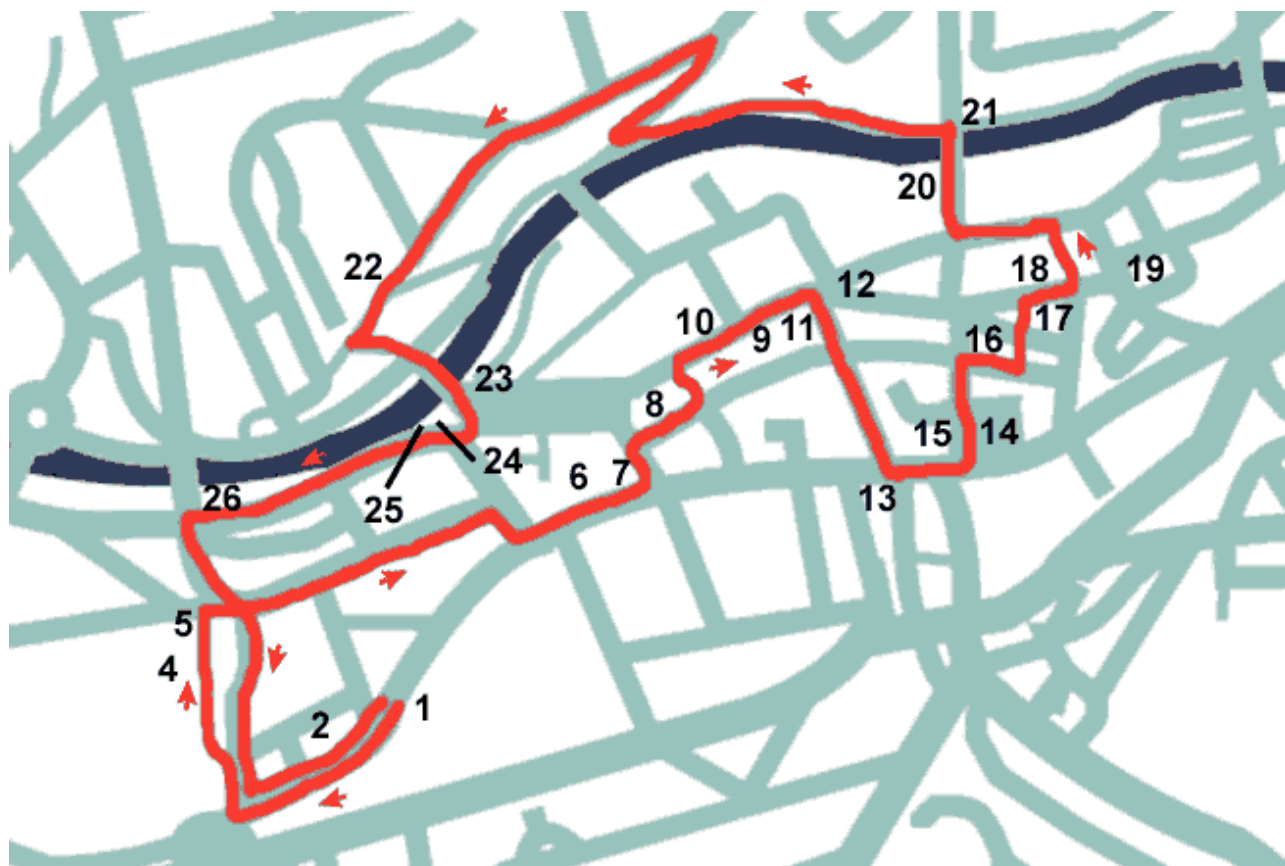


6km pour découvrir le Verviers d'hier et de demain ...



- | | |
|--|---|
| 1. La porte d'Ensival | 16. La Maison du Prince |
| 2. Le Grand-Théâtre de Verviers | 17. Rue des Raines |
| 4. Le kiosque de l'Harmonie | 18. Le Musée d'Archéologie et du Folklore |
| 5. La société Royale d'Harmonie | 19. L'église Saint-Remacle |
| 6. La Fontaine secrète | 20. Le Musée des Beaux-Arts et de la Céramique |
| 7. La fontaine David | 21. Le pont "al côte" |
| 8. Le Canal des Usines | 22. Rue des Hautes Mézelles |
| 9. Le Marchand de Ploquettes | 23. L'église Notre-Dame des Récollets |
| 10. La Chapelle Saint-Lambert | 24. La fresque Roland Materne |
| 11. L'ancienne Grand-Poste | 25. Fouleuse de tissus |
| 12. La fontaine Ortmans-Hauzeur | 26. Fouleuse à maillets |
| 13. La Maison Moulan | |
| 14. L'Hôtel de Ville | |
| 15. Le Perron | |

Point de départ :

La porte d'Ensival, rue Xhavée

Arrivée :

La porte d'Ensival, rue Xhavée

Kilomètre 0

- Billetterie du Théâtre, rue Xhavée 61 (joli bâtiment de l'ancienne porte d'Ensival).

1. La porte d'Ensival

C'est ici que se trouvait, au 17^{ème} siècle, la porte d'Ensival.

L'immeuble, restauré en 1980, abrite la Billetterie du Théâtre.

Datant de 1672, cet immeuble, en forme de tour rectangulaire, en briques et pierres, est coiffé d'une toiture à croupes. C'est le seul bâtiment qui subsiste encore des entrées de la ville, du temps éphémère des enceintes verviétoises.

On décèle dans les façades et pignons des restes de Renaissance mosane : ancrages, fenêtres à jour unique et à deux jours superposés. Cependant la plupart des baies de fenêtre ont été transformées. Le pignon ouest conserve une fenêtre d'origine ainsi que des meurtrières qui permettaient la défense de l'entrée de la ville.

- Remontez la rue Xhavée et longez l'imposant édifice du Grand-Théâtre



2. Le Grand-Théâtre de Verviers

C'est à l'architecte Charles Thirion que fut confiée la construction du nouveau théâtre destiné à remplacer celui, devenu trop petit, de la place Verte.

Le 23 juin 1890, la Ville donna son accord pour l'édification d'une salle de 1300 places assises.

Il s'agit d'un vaste quadrilatère élevé sur deux niveaux. Le style est d'influence nettement classique.

La disposition de la bâtisse suit le modèle le plus courant, celui du

théâtre à l'italienne.

- Tournez à droite, rue de la Concorde
- Au-dessus de la rue, en face du Café des Pays-Bas, pénétrez dans le parc de l'Harmonie
- Et un peu plus loin, le kiosque de l'Harmonie



4. Le kiosque de l'Harmonie

C'est vers 1840 que les kiosques permanents s'implantent un peu partout. Le kiosque de l'Harmonie est un des plus remarquables. Il fut inauguré le 13 août 1854 et a été entièrement restauré en 1994.

Le kiosque est de forme octogonale et d'influence orientale, en calcaire, fonte et bois point. Les poteaux et garde-corps de la plateforme sont en fonte, le tout sous une toiture et bulbe de forme assez exceptionnelle.

Kilomètre 0,6

- Jetez un coup d'œil au prestigieux bâtiment de l'Harmonie



5. La Société Royale d'Harmonie

Créée en 1829 par un jeune hervien fervent amateur de musique, la société acquit le terrain en 1832. La pose de la première pierre eut lieu en 1834.

L'année suivante, l'architecte Spaack de Bruxelles termina le spacieux et luxueux bâtiment, dans le style de l'époque. Le jeune violoniste-compositeur Henri Vieuxtemps eut l'insigne honneur de présider la manifestation d'ouverture.

Le bâtiment sera complété par l'acrotère (1841), puis par les ailes (1859).

En 1995, l'ensemble a été acheté par la Région Wallonne qui l'a entièrement rénové avant de la céder à la Ville de Verviers.

- En sortant du parc, place de l'Harmonie, prenez à droite
- Aux feux, prenez en face, rue de l'Harmonie
- Puis, toujours tout droit, rue du Brou

Kilomètre 1,1

- Au bout de la rue du Brou, légèrement à droite, abordez la place Verte
- Sur la place Verte, vous pouvez admirer la splendide Fontaine secrète



6. La Fontaine secrète

Alimentée par sept pompes, comportant 20 jets moussants, 69 jets verticaux, une promenade entre des jets en éventail, 84 spots multicolores alimentés par fibre optique, ... la fontaine secrète anime le sablon de la place Verte, en plein centre-ville, depuis le 22 mars 2002.

Elle a été imaginée par la Société Wallonne des Eaux et financée par la Région wallonne et par la vente de pavés personnalisés disposés aux abords.

- A l'issue de la place, trône la Fontaine David



7. La Fontaine David

Le monument, d'une belle architecture, témoigne de la reconnaissance des Verviétois envers leur éminent maieur.

Pierre David joua un important rôle politique dans la cité, à des époques particulièrement troublées et sous des régimes différents : Maire en 1800, Conseiller de Régence de 1815 à 1830, puis Bourgmestre de 1830 à 1839.

- Prenez à gauche, vers le Canal des Usines

Kilomètre 1,4

- Longez le Canal des Usines par la droite, Terre Hollande



8. Le canal des usines, Terre Hollande

L'histoire du canal des usines débute vers 1100.

Ce canal avait pour origine une dérivation de la Vesdre à hauteur des usines Simonis, rue de Limbourg, et destinée à alimenter le moulin banal de Verviers. Le canal du moulin recevait, rue du Vieil Hôpital, les eaux du ruisseau de Mangombroux. Le prolongement du canal du moulin, à travers la ville, constitue le canal des usines.

Dans la suite, au fur et à mesure de la naissance et du développement croissant de l'industrie, ses berges servaient au lavage de la laine et des tissus.

C'est pourquoi, son tracé initial se modifie : il se prolonge jusqu'au pont du Chêne, appelé désormais plutôt canal des usines que canal du moulin.

Au cours des temps, il subit en certains endroits des dédoublements partiels : cela donne lieu à la construction des nombreux ponts et passerelles aujourd'hui disparus, mais dont la dénomination est souvent restée.

Le canal des usines fut supprimé en 1906.

Afin de rappeler l'ancien canal aujourd'hui disparu, la Ville de Verviers a inauguré, fin juin 2000, un nouveau monument : une reproduction, sur une longueur d'une vingtaine de mètres, de l'ancien canal. Les promeneurs peuvent le franchir grâce à plusieurs passerelles.

- Franchissez le dernier pont du canal et empruntez le passage de la Poste
- Tournez à droite, rue du Collège
- Vous apercevez la statue du Marchand de Ploquettes



9. Le Marchand de Ploquettes

Cette statue contemporaine, en bronze, représente un personnage populaire qu'on pouvait croiser naguère dans les rues de Verviers. Il s'agissait d'une sorte de représentant de commerce qui allait proposer sa marchandise chez les lainiers. Il transportait et présentait ses échantillons venus d'Argentine, du Chili, d'Australie et du Cap, contenus dans des cylindres de papier bleu.

Vers 1950, ils étaient encore près de 200 à Verviers.

Louis-Pierre Wagelmans, sculpteur et professeur à l'Académie des Beaux-Arts, a imaginé un marchand de ploquettes tel qu'il apparaissait avant la dernière guerre, à la silhouette joviale, élégante avec son chapeau melon, son manteau à l'anglaise, sa moustache typique et au bout du bras ses échantillons cylindriques.

cette statue symbolise l'éclat de l'industrie florissante de la laine à Verviers.

- En face, découvrez la chapelle Saint-Lambert



10. La chapelle Saint-Lambert

Cette chapelle est le dernier vestige de la présence à Verviers des religieuses de l'Ordre des Sépulchrines. Ces religieuses s'adonnaient à l'enseignement. C'est en 1634 que cinq religieuses s'installèrent à Verviers, provenant du couvent de Malmedy.

la chapelle, commencée en 1734, achevée en 1737, fut consacrée en 1741. Elle comprenait le chœur des religieuses et la chapelle accessible au public.

- Un peu plus loin, trône l'ancienne Grand-Poste



11. L'ancienne Grand-Poste

C'est à l'ingénieur-architecte Alphonse van Houtte qu'a été confiée la construction (1904-1909) de l'édifice, rappelant le style des hôtels de ville flamands : perrons, tours...

La poste occupa le rez-de-chaussée et les télégraphes-téléphones les étages. Ils faut se rappeler qu'à ses origines, les fils reliant l'abonné au central n'étaient pas souterrains. Ils descendaient du sommet de la tour de dispersion vers les maisons des abonnés.

Kilomètre 1,6

- Juste à côté de la fontaine Ortmans-Hauzeur, montez à droite, rue Ortmans-Hauzeur
-



12. La Fontaine Ortmans-Hauzeur

Jean-François Ortmans-Hauzeur (1806-1885), brillant industriel, fut Bourgmestre de 1854 jusqu'à sa mort. Sous son impulsion, Verviers se modernisa : quartiers nouveaux, monuments, squares, écoles, ...

Son nom est surtout intimement lié à la construction du barrage de la Gileppe. C'est pourquoi ses concitoyens lui élevèrent en 1893, un monument grandiose avec, naturellement, une chute d'eau dans des bassins successifs, surmontés de son buste.

- Au sommet de la rue, observez la Maison Moulan (Crapaurue 37), puis tournez à gauche



13. La Maison Moulan (Crapaurue n° 37)

A front de la rue et dégagée sur trois côtés, on remarque cette construction constituée d'une habitation en torchis et colombages, antérieure à 1650, dotée à cette date d'une nouvelle façade en briques et calcaire et rehaussée alors d'un niveau.

Kilomètre 2,0

- Vous arrivez sur la place du Marché. Un coup d'œil s'impose à l'Hôtel de Ville et au perron



14. L'Hôtel de Ville

Le prestigieux Hôtel de Ville de Verviers figure parmi les plus beaux bâtiments municipaux du pays et embellit singulièrement la cité.

C'est l'architecte Jacques-Barthélémy Renoz, de Liège, qui dessina les plans de l'édifice et en dirigea la construction.

La première pierre fut posée le 13 septembre 1775. Après un certain retard, l'inauguration eut lieu le 18 mai 1780.

L'édifice constitue un remarquable exemplaire du début du style Louis XVI, dans notre région, tant par son architecture que par sa

décoration.

C'est après l'indépendance de la Belgique que le Bourgmestre David a fait inscrire, dans la courbure du fronton, l'inscription actuelle : « publicité, sauvegarde du peuple », en référence aux séances du Conseil communal devenues publiques.



15. Le perron

Devant l'Hôtel de Ville, trône le perron, symbole de nos libertés.

Le premier perron semble dater de 1458. Il fut détruit par les troupes de Charles le Téméraire en 1468 et réédifié en 1470.

Plus certain est l'octroi, en 1534, par le Prince-Evêque Erard de la Marck, d'un perron à Verviers. En 1567, il fut restauré. Quatre lions issus du socle, soutenaient la colonne.

L'actuel perron date de 1732. Il se double d'une fontaine.

- Descendez le Mont du Moulin
- Au premier carrefour, prenez à droite, rue de la Tuilerie
- Observez la Maison du Prince au n° 2



16. La Maison du Prince

Le Prince-Evêque de Liège, marquis de Franchimont, fit construire au 16ème siècle, une résidence destinée à l'héberger lors de ses passages à Verviers.

Ce n'était pas une maison de repos, mais une halte pour travailler, d'où sa proximité de l'Hôtel de Ville et de l'église.

- Prenez ensuite à gauche. Au fond de la place Devaux, vous découvrez un passage (arvô) sous une maison, devant l'immeuble n° 4
- Vous arrivez rue des Raines. Continuez à droite. Prenez le temps d'admirer les splendides immeubles classés : n° 50, 48, 44, 42 (Musée d'Archéologie), 17, ...



la maison Vivroux (n° 17)



l'ancien Hôtel Franquinet (n° 44 à 48)

17. Rue des Raines

Cette rue figure parmi les plus anciennes de la cité. Au début du 18ème siècle, elle n'était pas encore pavée.

Aux siècles passés, c'était une artère habitée par la bourgeoisie industrielle qui y construisit de beaux immeubles (17ème et 18ème siècles) qui, heureusement, ont été classés pour la plupart.

Remarquez, au passage, l'ancien Hôtel Franquinet (n° 44 à 48), une construction du 17ème siècle, en colombage sur rez-de-chaussée en calcaire, actuellement enduit et peint. Plus loin, au n° 18-20, l'Hôtel Biolley, reconstruit vers 1757 au départ de deux petites maisons du 17ème siècle.

Autre immeuble digne d'intérêt, la maison Vivroux (n° 17), maison natale de l'historien Henri Pirenne.



18. Le Musée d'Archéologie et du Folklore

Ce musée est installé dans une maison patricienne. La famille Cornet possédait au 17^{ème} siècle, une petite maison en cette rue des Raines. J. Cornet, alors Bourgmestre de Verviers, achète en 1737 la parcelle voisine. Il y fit construire la haute maison que nous connaissons aujourd'hui.

Le musée est installé dans ce bâtiment depuis 1959.

Des mobiliers de styles divers ont été rassemblés et des salons d'époque ont été reconstitués au rez-de-chaussée et au premier étage. Un des salons contient des souvenirs du célèbre violoniste et compositeur verviétois Henri Vieuxtemps.

Les salons du deuxième étage présentent diverses collections : produits des fouilles effectuées dans la région verviétoise, nombreuses monnaies romaines. Une des salles est occupée par la remarquable collection de dentelles léguées au musée par Madame Peltzer de Clermont. Une autre salle présente de tous beaux spécimens d'armes.

Dans les caves de ce musée est conservé le Bethléem Verviétois, composé de maquettes et de figurines animées relatant la Nativité du Christ. Cette attraction est visible chaque année durant la période des fêtes de fin d'année.

- Au bout de la rue, apparaît l'église Saint-Remacle



19. L'Eglise Saint-Remacle

Le début du 19^{ème} siècle marqua une prospérité débordante de l'industrie verviétoise, due à la paix qui succédait aux guerres de la République et de l'Empire et à l'avènement du machinisme.

On songeait à bâtir une nouvelle église pour remplacer l'ancienne (située à l'époque sur la place du Marché).

La première pierre fut posée en 1834. La nouvelle église fut consacrée le 8 octobre 1838, après que des reliques de Saint Remacle, extraites de la châsse de Stavelot, y eurent été amenées.

Le style du nouveau temple, néo-classique, fut diversement apprécié. Les uns louèrent son caractère imposant et ses proportions d'une mesure parfaite, tant

à l'intérieur qu'à l'extérieur, le tout rehaussé par la patine de ses pierres du pays.

L'objection visait particulièrement la tour. On envisagea le remplacement de la coupole par une flèche très élancée. Toutefois, rien ne fut modifié et l'église demeura comme nous la connaissons aujourd'hui.

- Dans la rue des Raines, après le n° 32, vous découvrez un nouveau passage sous une maison. Empruntez-le
- Vous arrivez dans la rue des Alliés. Prenez à gauche

Kilomètre 2.8

- Un peu plus loin, tournez à droite, rue Renier.
Vous y trouvez le Musée des Beaux-Arts et de la Céramique



20. Le Musée des Beaux-Arts et de la Céramique

L'édifice fut construit entre 1661 et 1668, près de la porte d'Andrimont. Ce fut d'abord un hôpital nouveau, refuge pour les vieillards.

Il s'agit d'un grand bâtiment en pierres et en briques surmonté d'une toiture en ardoises avec lucarne et campanile. Il conserva sa destination première d'hôpital jusqu'en 1880, date à laquelle il fut aménagé en musée. Il fut transformé en 1909.

Les collections présentées dans ce musée offrent aux amateurs de peinture des œuvres de nombreux maîtres anciens de plusieurs écoles flamandes, hollandaises, liégeoises et italiennes.

Une salle est spécialement réservée aux tableaux de l'école verviétoise du début du 20^{ème} siècle, particulièrement réputée. Des œuvres de Pirenne, Derrechain et Lebrun y sont exposées.

Les céramiques de ce musée constituent une des plus belles et plus riches collections qu'il soit possible de voir en Belgique : porcelaines de Chine, faïence de Delft et de France et grès de Raeren.

- Franchissez le pont d' « Al Côte » avant de prendre à gauche, la promenade des Récollets



21. Le Pont « al cûte »

En remplacement d'un pont en bois en dos d'âne construit en 1674 par le charpentier J. Nicolet, au-dessus de l'ancien gué, on édifia en 1721 un pont de quatre arches cintrées, en calcaire.

Kilomètre 3,4

- Sur la droite, montez une volée d'escaliers en pavés (Pas de Cheval)
- Au sommet, tournez à gauche, rue du Paradis
- Au croisement, continuez tout droit (sens unique)
- Arrivé au temple antoiniste, continuez tout droit et descendez les escaliers des Hautes Mézelles



22. Rue des Hautes Mezelles

Cette rue est une survivance des vieux quartiers des siècles passés. Elle part de la rue Spintay pour escalader, par des escaliers, un étroit chemin abrupt qui conduit à la rue du Paradis.

Le nom « Mezelles » provient d'une « mezellerie » ou refuge de lépreux, qui y était située.

A mi-chemin, le promeneur bénéficie d'une vue panoramique de la ville qui permet de découvrir toute l'agglomération jusqu'à ses confins à la campagne.

- A hauteur de la maison n° 37, vous découvrez un très large panorama de la Ville de Verviers
- Après les maisons n° 19-21, prenez à gauche et continuez à descendre une nouvelle volée d'escaliers.
- Vous parvenez rue Spintay. Prenez à gauche et traversez le pont des Récollets.
- A votre gauche, vous découvrez l'église Notre-Dame des Récollets.



23. L'église Notre-Dame des Récollets

La Congrégation des Récollets prit naissance en Espagne en 1484. La venue des bons pères à Verviers remonte aux premières années du 17^{ème} siècle.

Les travaux de construction du couvent débutèrent en 1631. Le couvent fut achevé en 1634. Douze ans plus tard, les Récollets acquirent trois immeubles contigus au couvent pour y ériger une église. La première pierre fut posée le 17 juillet 1646. L'église fut achevée en 1650. Ce n'est qu'en 1893 que la tour actuelle fut ajoutée.

Le miracle de Notre-Dame. Le 18 septembre 1692, vers 14 heures, survint un tremblement de terre. La population affolée chercha refuge hors des maisons et se rassembla sur la place pour adorer la Vierge. C'est alors que tous remarquèrent que la position de la Vierge et de l'enfant avait changé : les deux faces étaient tournées l'une vers l'autre ; le buste de l'enfant avait pivoté vers sa mère ; les mains de Jésus et de Marie s'étaient rapprochées et celles de la mère avaient saisi celles de l'enfant.

Les archives de la Ville conservent encore aujourd'hui l'original du manuscrit relatant des dépositions ainsi que les signatures des témoins faites en présence du Doyen de Saint-Remacle, délégué par le représentant du Prince-Evêque et des Echevins de la Ville de Verviers.

- Au rond-point, prenez à droite, rue du Marteau
- Vous découvrez bientôt la fresque de Roland Materne



24. La fresque de Roland Materne

Le thème de cette fresque évoque le passé textile de Verviers, sous forme d'allégorie.

L'œuvre du peintre verviétois Roland Materne (Directeur de l'Académie des Beaux-Arts), a été reproduite dans les ateliers de la « céramique de Welkenraedt ». Elle se compose de près de 4.500 carreaux de céramique.

Les différentes étapes du processus de fabrication du drap de laine sont représentées. L'aspect intemporel des personnages laisse néanmoins transparaitre un goût affirmé pour la peinture de la Renaissance italienne, perceptible dans la richesse des tons et la finesse des dessins. La singularité de l'œuvre réside dans la maîtrise d'un art figuratif en accord avec la sensibilité contemporaine.

Cette fresque symbolise le prestige d'une ville jadis centre lainier international.

Elle fut inaugurée le 1er septembre 1984.

- Juste à côté, une machine textile : la fouleuse de tissus



25. Fouleuse de tissus

Machine d'apprêts, apparue en 1833 en remplacement de la fouleuse à maillets. Elle a permis une augmentation considérable de la production de draps. Grâce à elle, le resserrement des fils était beaucoup plus efficace.

La pièce de tissu, cousue chef à queue, est entraînée entre des rouleaux tournants et pressants.

Cette machine se compose d'un bac fermé en bois contenant de l'eau chaude additionnée de savons, d'alcalis, d'urine et de terre à foulon. Le foulage s'utilise presque toujours en cardé, rarement en peigné.

Après foulage, on ne doit plus voir le « canevas » du tissu.

Cette machine était aussi appelée « fouleuse Polka ». Sur le premier exemplaire, l'ouvrier avait placé un petit pantin (à moins qu'il ne s'agisse du régulateur de la machine) et, à la suite des vibrations de la machine (peut-être mal équilibrée), ce pantin se trémoussait comme s'il dansait la polka.

Elle a été fabriquée par les ateliers Raxhon à Theux, dans les années 1950 et provient des Apprêts Deforges à Dison.

- Continuez le long de la Vesdre, vous découvrez une autre machine textile : la fouleuse à maillets



26. Fouleuse à maillets

Machine d'apprêts, servant au foulage du drap de laine dont les fils de chaîne et de trame se resserrent sous l'action du martèlement;

Le foulage a pour effet de donner de la solidité et de l'élasticité à l'étoffe. Il provoque également le rétrécissement de la pièce ainsi qu'une augmentation de son épaisseur.

La pièce est placée dans un bac rempli d'un mélange d'eau, d'urine et de terre à foulon. Elle est ensuite frappée par des « maillets » ou « pilons ». Le mécanisme était commandé par une roue hydraulique, d'où la nécessité de se trouver à proximité d'un cours d'eau.

Cette machine a été fabriquée par les ateliers Valençon à Hodimont, dans les années 1860 et a été cédée par l'Institut Supérieur Industriel de Verviers.

Kilomètre 4,9

- Prenez à gauche, revenez vers le bâtiment de l'Harmonie
- Sur la gauche du bâtiment, montez la rue de la Concorde

Kilomètre 6,0

- En haut de la rue, prenez à gauche. Redescendez vers le Grand-Théâtre. Vous êtes de retour à la Billetterie du Théâtre, rue Xhavée.